

troisième caisse : l'une fut ouverte avec des clefs, l'autre à l'aide d'une lime. On coupa le cordon rouge et on enleva le couvercle de la caisse : on y trouva une couche de coton fin et très propre, par-dessous se trouvaient trois pièces de taffetas en soie bleue, rouge et blanche, la dernière était devenue un peu grise-jaunâtre. Enfin parut la *sainte Robe* repliée plusieurs fois sur elle-même dans sa largeur et étendue dans toute sa longueur. On l'enleva avec le taffetas blanc, on la plaça sur l'autel de la chapelle, on l'étendit et on la considéra de près. Sur le devant elle parut comme *feuilletée*, et on remarqua que précédemment, pour mieux conserver le *saint Vêtement*, on y avait appliqué une étoffe très fine qui s'était détachée par l'effet du temps et s'en allait en petits feuillets. Beaucoup de ces petits feuillets tombèrent et furent ramassés par les assistants. On les a souvent appelés parcelles de la *sainte Robe* ; mais ils n'en font pas partie. *Pas la plus petite parcelle de la SAINTE ROBE n'a été séparée.* La haute antiquité du vêtement est évidente.

Agritius, dans le poëme où il chante la *sainte Robe* dit : " On n'y voit aucune marque de couture : tout le vêtement est d'un seul tissu, d'un bout à l'autre comme le dit la sainte Ecriture. Les manches sont larges et n'ont pas de plis. Aucun homme de l'art ne peut distinguer le mode de tissage. Il est difficile d'en déterminer la couleur ; elle paraît tantôt rouge pourpre, tantôt d'un beau bleu, tantôt orange comme le pollen du lis. Comme je l'ai éprouvé moi-même le spectateur éprouve un sentiment étrange. D'abord